

REVUE ECONOMIE & SOCIETE



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DIRECTRICE DE PUBLICATION: DR. SANAA HAQUATA
REDACTEUR EN CHEF: DR BRAHIM MEDDEB

VOL3-N°2 AVRIL/JUIN 2024

LE RAPPROCHEMENT ENTRE LA RUSSIE ET L'AFRIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA TRANSFORMATION DU SYSTEME INTERNATIONAL

Michel Roche

APPROPRIATIONS DE L'IA DANS LE
JOURNALISME AU MAROC : ETAT DES
LIEUX

Hassan HASSOUN

RESONANCE DES TRADITIONS ORALES
DANS LA RECONSTRUCTION
IDENTITAIRE : UNE EXPLORATION DE
LA CULTURE BURUNDAISE ABSTRACT

Thomas NIYONGABO & KARORERO Léonidas

IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS
GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ : UNE
ANALYSE SELON L'APPROCHE DE
DURKHEIM

Mehdi KAALI & Aïcha El ALAOUI

REVUE ECONOMIE & SOCIETE

E- ISSN: 2820-6991
P- ISSN: 2820-7211



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DOI : 10.5281/zenodo.12601918

VOL.3, N°2, Avril / Juin 2024

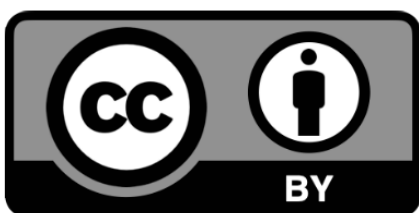
LE RAPPROCHEMENT ENTRE LA RUSSIE ET L'AFRIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA TRANSFORMATION DU SYSTEME INTERNATIONAL

THE RAPPROCHEMENT BETWEEN RUSSIA AND AFRICA IN THE CONTEXT OF THE TRANSFORMATION OF THE INTERNATIONAL SYSTEM

Michel Roche

Professeur en science politique

Université du Québec à Chicoutimi



Michel, R. (2024). LE RAPPROCHEMENT ENTRE LA RUSSIE ET L'AFRIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA TRANSFORMATION DU SYSTEME INTERNATIONAL. REVUE ECONOMIE ET SOCIETE, 3(2), 51-72.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.13228110>



REVUE ECONOMIE & SOCIETE

Vol. 3, N°2, AVRIL / JUIN 2024



REVUE
ECONOMIE ET SOCIETE

P-ISSN: 2820-7211
E-ISSN: 2820-6991
DEPOT LEGAL: 2022PE0021

Site web : <https://journals.sms-institute.com/>
Email: contact@sms-institute.com
Tel: +212(0)700.838.222

LE RAPPROCHEMENT ENTRE LA RUSSIE ET L'AFRIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA TRANSFORMATION DU SYSTEME INTERNATIONAL



RESUME :

Ce document de recherche examine l'évolution des relations entre la Russie et l'Afrique dans le contexte de la transformation en cours du système international. L'interprétation de la politique étrangère russe s'est généralement appuyée sur l'idéologie, les préoccupations sécuritaires ou les intérêts géostratégiques. Cependant, Roche propose une approche plus globale, qui considère la politique étrangère russe comme le reflet de la politique intérieure et du système international, façonné par l'accumulation du capital mondial.

Après la dissolution de l'Union soviétique et la mise en œuvre de réformes économiques néolibérales, la Russie a connu une période de marginalisation et de déclin de son influence mondiale, accompagnée d'un changement dans son engagement diplomatique avec l'Afrique. Cette période a été marquée par une réorientation vers le libéralisme économique et un déclin concomitant des relations avec le continent africain. Toutefois, à partir des années 2000, on a assisté à un regain d'intérêt.

Michel Roche

Professeur en science politique
Université du Québec à Chicoutimi



REVUE ECONOMIE & SOCIÉTÉ
Vol. 3, N°2, AVRIL / JUIN 2024

Le contexte international a évolué avec l'ascension de puissances émergentes telles que les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), qui ont remis en question le consensus de Washington et les institutions financières dominées par l'Occident. Cette dynamique a entraîné une modification des relations commerciales, la Chine devenant un partenaire commercial plus important pour l'Afrique que les États-Unis. L'avènement d'un monde multipolaire offre à l'Afrique de nouvelles opportunités et une position de négociation plus avantageuse avec les grandes puissances. Cette situation entraîne une restructuration du système international et des alliances.

Mots clés : Politique étrangère, Russie, Afrique, transformation, système international, capitalisme, périphérisation, multipolarité, BRICS, mondialisation.

THE RAPPROCHEMENT BETWEEN RUSSIA AND AFRICA IN THE CONTEXT OF THE TRANSFORMATION OF THE INTERNATIONAL SYSTEM

ABSTRACT

This research paper examines the evolving relationship between Russia and Africa in the context of the ongoing transformation of the international system. The interpretation of Russian foreign policy has typically been informed by an examination of the role of ideology, security concerns, or geostrategic interests. However, Roche puts forth a more comprehensive approach, which views Russian foreign policy as a reflection of domestic politics and the international system, shaped by the accumulation of global capital.

In the aftermath of the dissolution of the Soviet Union and the implementation of neoliberal economic reforms, Russia experienced a period of marginalization and decline in its global influence, accompanied by a shift in its diplomatic engagement with Africa. During this period, there was a reorientation towards economic liberalism and a concomitant decline in relations with the African continent. However, from the 2000s onwards, there was a resurgence of interest.

The international context underwent a transformation with the ascendance of emerging powers such as the BRICS (Brazil, Russia, India, China, and South Africa), who presented a challenge to the Washington Consensus and the financial institutions that were dominated by the West. This dynamic has resulted in a shift in trade relations, with China becoming a more prominent trading partner for Africa than the United States. The advent of a multipolar world offers Africa new opportunities and a more advantageous bargaining position with major powers, resulting in a restructuring of the international system and alliances.

Keywords: Foreign policy, Russia, Africa, transformation, international system, capitalism, peripheralization, multipolarity, BRICS, globalization.

Michel Roche

Lecturer in Political Science

University of Quebec at Chicoutimi



INTRODUCTION

L'interprétation de la politique étrangère de la Russie part trop souvent de considérations idéologiques ou idéelles – vision des dirigeants, identité du pays, culture¹ et continuité historique. Ou encore, elle prend pour point de départ les « intérêts » au sens où l'entend l'approche réaliste (sécurité, puissance²), etc. En général, la production scientifique porte sur les rapports commerciaux, la coopération militaire, les intérêts géostratégiques. Toutefois, bien que toutes ces contributions fassent la démonstration de leur utilité, il faut néanmoins constater l'absence d'une approche globale permettant de saisir l'ensemble des rapports, intérêts et transformations qui conditionnent la politique étrangère russe à l'égard de l'Afrique.

Dans le cadre de cet article, la politique étrangère de la Russie est située dans le cadre plus global du système international. L'analyse repose sur les présupposés théoriques selon lesquels la politique extérieure d'un État reflète la politique intérieure, comme c'est le cas, notamment, pour la méthode d'analyse marxiste. Le système international n'est pas ici perçu sous le seul angle de rapports entre États mais avant tout comme épiphénomène des relations sociales³, à commencer par les rapports de classes. C'est pourquoi le système international est ici considéré

comme façonné par l'accumulation du capital à l'échelle mondiale.

Cette accumulation à une échelle toujours plus large, implique centralisation et concentration croissante du capital, d'où la nécessité de trouver de nouveaux marchés, de nouvelles sources de matières premières, d'énergie et de main-d'œuvre au-delà des frontières nationales. Tous les pays n'ayant pas effectué leur décollage en même temps et n'étant pas dotés des mêmes ressources, le capitalisme produit un monde hiérarchisé. Lorsque le capitalisme arrive de l'extérieur, il se développe d'abord en fonction des intérêts des grandes puissances. Les relations entre États sont donc asymétriques et peuvent parfois être perçues comme des rapports entre centre et périphérie, catégories auxquelles on peut ajouter la semi-périphérie et qui comporte des caractéristiques de l'un et de l'autre. Le centre, formé des pays les plus développés, apparaît relativement homogène du point de vue des institutions sociales, politiques et économiques et de l'idéologie dominante (le libéralisme). La périphérie offre un portrait hétérogène. Le développement y est plus ou moins assujéti aux besoins des pays du Centre et la croissance, à quelques exceptions près, s'effectue dans un nombre limité de secteurs. Les nations dominées se trouvent ainsi condamnées à une fonction de complémentarité, limitées à une production à faible valeur ajoutée⁴.

L'effondrement du régime soviétique a posé la question de son intégration à l'économie mondiale. L'éclatement du pays et l'application d'une thérapie de choc néolibérale ont entraîné une chute du PIB de plus de 50% en quelques années⁵. Une grande partie de la production industrielle n'a pas su résister à la concurrence

¹ Angela Borozna, *The Sources of Russian Foreign Policy Assertiveness*, Cham: Palgrave Mcmillan, 2022.

² David Teurtrie, *Russie. Le retour de la puissance*, Paris, Armand Colin, 2021; Samuel Ramani, *Russia in Africa: Resurgent Great Power or Bellicose Pretender ?*, Oxford, Oxford University Press, 2023.

³ Dan O'Meara, « La théorie marxiste » (traduit de l'anglais par Pauline Gélinas), dans Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), *Théories des relations internationales. Contestations et résistances* (Deuxième édition revue et augmentée), Outremont, Athéna éditions et CEPES, 2010, p. 195-196.

⁴ Radhika Desai, « Marx's geopolitical economy: 'The relations of producing nations' », *Capital & Class*, 2022, Vol. 46 (1), p. 7.

⁵ Michel Roche, *Thérapie de choc et autoritarisme en Russie : la démocratie confisquée*, Paris, L'Harmattan, 2000.



internationale. Une telle situation a entraîné une périphérisation de son économie, ce qui a fini par inciter les dirigeants russes à y réagir pour tenter d'inverser le processus. Comme l'expliquaient Salama et Mathias, « [l]a politique économique suivie par un régime politique – forme de l'État – se caractérise par une dualité. Elle exprime le poids d'une division internationale du travail qu'elle subit, elle est l'expression d'une tentative de la modifier.⁶ » Tout cela a eu un impact tant sur le régime politique que sur la politique étrangère de la Russie.

Rappel historique

À l'époque soviétique, la politique étrangère de l'URSS était dominée par des questions de sécurité, comme ce fut le cas pour la soviétisation de l'Europe centrale et orientale. L'URSS fournissait à ses « alliés » des hydrocarbures et matières premières à des prix largement inférieurs aux prix mondiaux (-70% dans le cas du pétrole, -51% dans celui du gaz) tout en leur achetant de la machinerie et des biens de consommation de mauvaise qualité à des prix surévalués⁷. En somme, l'URSS subventionnait ses voisins. On peut en dire autant de ses rapports avec Cuba, la Mongolie et le Vietnam. De leur côté, les pays capitalistes s'intéressaient d'abord et avant tout à la conquête ou à la préservation d'un accès aux ressources et aux marchés à l'extérieur de leur territoire pour permettre à leur économie d'en tirer des bénéfices, tout en veillant à la préservation du cadre politique international qui les favorisait. La décolonisation ouvrait un nouvel espace de concurrence Est-Ouest et l'URSS y voyait une occasion de se faire de nouveaux alliés même si plusieurs des pays nouvellement indépendants revendiquaient une certaine neutralité plutôt qu'une quelconque

adhésion au « socialisme »⁸. Ce faisant, les dirigeants soviétiques ont souvent appuyé ces mouvements dits de libération nationale et de lutte contre l'Apartheid, même si les coûts dépassaient les éventuels gains financiers. Le président Poutine ne manque d'ailleurs jamais de rappeler le passé soviétique lorsqu'il s'adresse aux dirigeants africains :

« Depuis la lutte héroïque des peuples d'Afrique pour leur indépendance, il est bien connu à quel point l'Union soviétique a apporté un soutien important aux peuples d'Afrique dans la lutte contre le colonialisme, le racisme et l'Apartheid, comment elle a aidé de nombreux États africains à acquérir et à défendre leur souveraineté, a toujours soutenu la formation d'un État, le renforcement des capacités de défense, la création des fondements de l'économie nationale et la formation du personnel. Un symbole d'une telle coopération à un moment donné était la construction par des spécialistes soviétiques de la plus grande centrale hydroélectrique d'Afrique, celle d'Assouan. Et aujourd'hui, la Fédération de Russie continue de suivre la ligne de soutien et d'assistance au continent. »⁹

⁸ Jacques Lévesque, *L'URSS et sa politique internationale de 1917 à nos jours*, Paris, Armand Collin (coll. « U »), 1980, p. 168.

⁹ Vystupleniye Prezidenta RF na Mezhdunarodnoy parlamentskoy konferentsii « Rossiya — Afrika v mnogopolyarnom mire » [Discours du Président de la Fédération de Russie à la Conférence parlementaire internationale « Russie-Afrique dans un monde multipolaire »], 20 mars 2023, [Выступление Президента РФ на Международной парламентской конференции «Россия — Африка в многополярном мире» \(duma.gov.ru\)](https://duma.gov.ru), en ligne (page consultée le 27 juillet 2023).

⁶ Gilberto Mathias et Pierre Salama, *L'État surdéveloppé : des métropoles au tiers monde*, Paris, La Découverte/Maspéro, 1983, p. 39.

⁷ Jan Vanous, « East European Economic Slowdown », *Problems of Communism*, Vol, XXXI, No. 4, juin-juillet 1982, p. 6 et 8.



Cet appui ne concernait pas l'ensemble des mouvements de libération nationale, l'URSS cherchant également à éviter des guerres par procuration avec les puissances coloniales européennes¹⁰.

Dans le contexte de la perestroïka (1986-1990) et en rupture avec la période précédente, Mikhaïl Gorbatchev mettrait la politique étrangère de son pays au service de ses réformes, en en réduisant les coûts. C'est ainsi qu'il consacra moins de ressources à l'entretien de ses rapports avec ses alliés, en Afrique et ailleurs. En 1992, après l'éclatement de l'URSS et l'arrivée au pouvoir de Boris Eltsine, la rupture des liens avec l'Afrique était pratiquement consommée¹¹ avec, par ailleurs, la fermeture de neuf ambassades et de quatre consulats sur ce continent¹².

La chute du régime soviétique et l'éclatement de l'URSS a entraîné une réorientation de la politique étrangère de la Russie. Dans un premier temps, une relative bonne entente a caractérisé les rapports entre la Russie et le monde dit « occidental ». L'heure était au libéralisme politique et économique. Les dirigeants russes appliquaient avec zèle les recommandations du G7, du FMI et de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) pour accomplir la transition au capitalisme. Toutefois, la thérapie de choc destinée à faire passer une Russie rapetissée (avec une population deux fois moindre que celle de l'URSS) d'une économie

administrée par l'État à un système capitaliste a entraîné un recul brutal de sa puissance et de son influence. De leur côté, les États-Unis ont pu raffermir les leurs en se faisant de nouveaux alliés du côté de l'Europe centrale et orientale. Débarrassés du principal obstacle à leurs visées, les États-Unis pouvaient espérer voir triompher leur vision du libéralisme, en cette période de « Fin de l'Histoire » comme l'avait théorisé Francis Fukuyama¹³. Cette conception du libéralisme, popularisée sous l'appellation de *Consensus de Washington*, « désigne une entente tacite entre le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, avec le soutien du Trésor américain, pour accorder des aides financières aux pays en développement à la condition que ces derniers adoptent des politiques inspirées par Washington »¹⁴. Il n'est pas exagéré d'évoquer une « occidentalisation » du monde à laquelle diverses sociétés et organisations vont éventuellement réagir¹⁵. Tout cela prenait la forme d'un nouvel élan en faveur d'une mondialisation néolibérale dont les bénéfices et les inconvénients étaient inégalement répartis. Qui plus est, cette occidentalisation occupait également d'autres champs que celui de l'économie, notamment celui des valeurs, impliquant la critique des régimes qui s'éloignaient du modèle proposé. Dans les années 1990, ce *consensus de Washington* affecterait tant la Russie que d'autres régions du monde, à commencer par le continent africain.

Les considérations sécuritaires ayant perdu en importance par rapport aux questions économiques et financières, les classes dirigeantes russes tâchaient de s'intégrer rapidement à l'économie mondiale en cherchant notamment à attirer les capitaux

¹⁰ Samuel Ramani, *Russia in Africa: Resurgent Great Power or Bellicose Pretender ?*, op. cit., p. 12.

¹¹ Göktuğ ÇALIŞKAN, « Politika Rossii v otnoshenii Subsaharskoy Afriki » [La politique russe envers l'Afrique subsaharienne], *Ankara Center for Crisis and Policy Studies*, 17 mai 2021, [Политика России в отношении Субсахарской Африки — ANKASAM | Ankara Kriz ve Siyaset Araştırmaları Merkezi](#) (page consultée le 11 juin 2023).

¹² Vongani M. Nkuna et Kgothatso B. Shai, « What drives Russia's involvement in Africa? [An Afrocentric review of Russia–South Africa relations, 2000–2018] », *J Public Affairs*, 2021; 21:e2176, p. 4. <https://doi.org/10.1002/pa.2176>

¹³ Francis Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire, 1992.

¹⁴ Barthélémy Courmont, « Du moment unipolaire au rattrapage chinois, quel ordre international ? », *Revue internationale et stratégique*, 2021/3 (N°123), p. 57. (article p. 55-63)

¹⁵ *Ibid.*, p. 58.



étrangers. L'économie prenait le pas sur la sécurité¹⁶ et l'idéologie. Rien ne l'illustre mieux que l'attitude du gouvernement russe à l'égard de l'Afrique du Sud. Pendant la période de l'Apartheid, l'URSS refusait d'entretenir des relations diplomatiques avec ce régime raciste. Au contraire, elle soutenait activement le Congrès national africain (ANC). Alors même que le régime de Prétoria était en pleine négociation avec l'ANC, les autorités russes se détournaient de cette dernière – qui avait pourtant besoin du plus fort soutien international possible – en établissant des relations diplomatiques avec le gouvernement du régime d'Apartheid¹⁷. Le néolibéralisme mis en vigueur par le gouvernement russe se reflétait dans ses priorités à l'échelle internationale.

La privatisation des entreprises dans les années 1990 a permis l'émergence d'une « bourgeoisie » russe, fortement dépendante de l'État. C'est dans cette période que l'Afrique a été délaissée par la Russie, alors qu'elle avait moins besoin d'alliés dans cette région du monde et que les difficultés économiques consécutives à l'éclatement de l'URSS et à la thérapie de choc lui avaient enlevé les moyens d'y entretenir ses relations et réduit son intérêt pour le continent, caractérisé jusque-là surtout par des considérations d'ordre sécuritaire avec notamment des livraisons d'armes à ses alliés et aux mouvements de libération nationale¹⁸, principal outil pour accroître

¹⁶ Leonid Issaev, Alisa Shishkina et Yakov Liokumovich, « Perceptions of Russia's 'return' to Africa: Views from West Africa », *South African Journal of International Affairs*, Vol. 29, No. 4, 2022, p. 427.

¹⁷ Vongani M. Nkuna et Kgothatso B. Shai, « What drives Russia's involvement in Africa? », *op. cit.*, p. 6. Voir également Irina Filatova (2015) « Third time lucky? Establishing diplomatic relations between Russia and South Africa », *South African Journal of International Affairs*, 22:4, 447-462, DOI: 10.1080/10220461.2015.1115369

¹⁸ Olayiwola Abegunrin, « The Soviet Involvement in Southern African Liberation Struggles, 1960-1990 », in Maxim Matusevich (ed.), *Africa in Russia, Russia*

son influence et contrer celle des États-Unis. Au plus fort de la crise, en 1995, le commerce entre la Russie et l'Afrique ne représentait plus qu'un montant légèrement inférieur à un milliard de dollars, soit moins de 1% de l'ensemble des relations économiques internationales de la Russie¹⁹, alors qu'il se situait à près de 6 milliards dix ans plus tôt²⁰. Il faudra plusieurs années avant que Moscou ne s'intéresse à nouveau à l'Afrique. Cette part n'était toujours qu'à 1,3% en 2013, pour ensuite grimper assez rapidement à 3% en 2017²¹, dans le contexte des sanctions internationales consécutives à l'annexion de la Crimée en 2014.

Les désillusions de la Russie et sa périphérisation

Se comportant en vainqueurs de la guerre froide, les États-Unis ont profité de l'affaiblissement considérable de la Russie pour s'assurer de l'irréversibilité de la transition au capitalisme dans l'ex-URSS et en Europe centrale et orientale et pour

in Africa. Three Centuries of Encounters, Trenton, London, Cape Town, Nairobi, Addis Abeba, Asmara, Ibadan, New Delhi: Africa World Press, 2007 (2e édition 2021), p. 315.

¹⁹ Osvaldo Dalmeida Aragao De Ceita « Afrikanskiy vektor vneshney politiki Rossii » [Le vecteur africain dans la politique étrangère russe], *Nauchno-prakticheskiy elektronnyy zhurnal Alleya Nauki* [Revue électronique des sciences pratiques Allée des Sciences], №3(19) 2018, p. 503-508, [AFRIKANSKIY VEKTOR VNESHNEY POLITIKI ROSSII.pdf \(alley-science.ru\)](#) (page consultée le 10 juillet 2023).

²⁰ Irina O. Abramova et Léonide L. Fitouni, « Novaya strategiya rossii na afrikanskom napravle » [La nouvelle stratégie de la Russie en direction de l'Afrique], *Mirovaya ekonomika i mezhdunarodnyye otnosheniya* [Économie mondiale et relations internationales], 2019, tome 63, № 12, p. 93.

²¹ Aleksey Kuznetsov, « Torgovlya Rossii s Afrikoy. Novyye yavleniya v usloviyakh "voynny sanktsiy" » [Le commerce de la Russie avec l'Afrique. Nouveaux phénomènes dans les conditions "guerres des sanctions" »] *Mezhdunarodnyye protsessy* [Processus internationaux], Tome 16, № 4 (55), p. 10.



renforcer le système de défense occidental aux dépens de la Russie, qui avait pourtant cru pouvoir en faire partie. Mais comme l'explique Andreï Gratchev :

Les États-Unis et les Occidentaux en général ont interprété la fin de la guerre froide comme une victoire militaire, et non comme une chance de réunification de l'histoire et de réintégration de la Russie dans le jeu international. Au lieu d'être invitée à participer à la construction de la « maison commune européenne », la Russie post-soviétique a dû se contenter d'observer comment cette « maison » était élargie et aménagée sans elle. Finalement, les États-Unis et la « Grande Europe » ne lui ont offert qu'une nouvelle édition de la politique d'endiguement héritée de la guerre froide²².

Même si la Russie s'est comportée en bonne élève des grandes institutions internationales dans le cadre de son passage au capitalisme, elle n'a cessé de susciter la méfiance de la part des États-Unis et de leurs plus proches alliés. Cette méfiance s'est constatée jusque dans les négociations pour faire adhérer la Russie à l'OMC²³. Une telle attitude a contribué à nourrir le nationalisme russe. Diverses raisons expliquent une telle situation. L'une d'elles réside dans les vastes ressources dont dispose le pays, susceptibles d'en faire un concurrent sérieux dans certains domaines. C'est pour cela que les négociations visant à intégrer la

Russie à l'OMC ont duré si longtemps, avec des conditions plus sévères que pour les autres pays, dont la Chine²⁴. D'ailleurs, dans les années 2000, la Russie elle-même reprenait une certaine vigueur, en particulier grâce à ses exportations d'hydrocarbures alors que les prix mondiaux avaient grimpé.

Plus importantes encore, à mon avis, sont les raisons politiques. L'ordre social issu de la transition au capitalisme demeure fragile. On peut en juger par l'impopularité de la propriété privée, des rapports marchands, l'isolement social de la bourgeoisie²⁵. Tout cela explique l'incompatibilité de la démocratie libérale et des rapports capitalistes, des élections réellement libres dans un cadre où les libertés politiques seraient garanties apparaissant comme une menace potentielle pour la sauvegarde des intérêts des classes possédantes et d'une bureaucratie corrompue.

L'État russe épouse ainsi un caractère bonapartiste, autrement dit il se révèle plus autonome par rapport aux classes possédantes que ce que l'on retrouve dans les démocraties libérales. Une telle autonomie le rend plus imprévisible que ces dernières eu égard aux droits de propriété, aux politiques économiques, à ses ambitions internationales. C'est d'ailleurs à partir du moment où l'État a imposé un certain contrôle sur les hydrocarbures – notamment par un rachat d'actions équivalant à une quasi-nationalisation et le refus de certaines transactions avec des firmes

²² Andreï Gratchev, « De l'URSS à la Russie – et retours », *Revue internationale et stratégique*, 2021/3 (N°123), p. 51.

²³ Michel Roche, « L'adhésion de la Russie à l'OMC : les causes du retard à la fin de 2003 », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 34, No. 2, juin 2003, p. 31-52.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Michel Roche, « Les fondements sociaux de la dynamique politique en Russie », p. 13-35, dans Michel Roche (dir.), *Capitalisme, néolibéralisme et mouvements sociaux en Russie*, St-Joseph-du-Lac, M éditeur, Paris, Syllepse, 2015, p. 13-35.



étrangères – que les rapports entre la Russie et les vieilles démocraties libérales ont connu une nette détérioration. Ce changement de comportement de l'État russe s'est produit au cours des premières années qui ont suivi l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, alors que la situation économique et financière s'améliorait rapidement après la longue dépression des années 1990. La Russie constitue un cas typique où la bonne fortune des classes possédantes provient de la volonté du pouvoir exécutif et des bons rapports qu'il faut entretenir avec ce dernier. Une telle situation ne diffère guère des époques antérieures, tant du côté du régime tsariste (avant Catherine II) que soviétique.

Dans un tel contexte, le concept de « bourgeoisie » pour qualifier la classe dominante devient sujet à caution. Pour les fins de notre démonstration, il n'est pas utile d'aller plus loin. Le capital russe opère en très grande partie dans la production et le commerce des matières premières, à commencer par les hydrocarbures. Cette situation reflète le caractère périphérique de l'économie russe. L'État devient ainsi le principal instrument destiné à contrecarrer ce caractère périphérique qui affecte la majorité des régions du pays²⁶ et

²⁶ Voir, à ce sujet : V. V. Kayukov, V. N. Lazhentsev, A. P. Shikhverdiev (2019), « *Ėkonomičeskaja politika i instituty razvitija regionov* » [Politique économique et institutions de développement régional]. *Ėkonomika regiona* [Économie de la région], vol. 15, n° 4, p. 996-1008 ; Seliverstov, Viatcheslav E., Melnikova Larisa V., Kolomak, Evgeniya A., Kryukov, Valeriy A., Suslov, Viktor I. et Nikita I. Suslov (2019) « Spatial Development Strategy of Russia: Expectations and Realities ». *Regional Research of Russia*, vol. 9, n° 2, p. 155-163. D'abord publié en russe dans *Region: Ėkonomika i Sotsiologiya* [Région : économie et sociologie] (2018), n° 2 (98), p. 264-287 ; Anokhin, Anatoly A. et Kuzin, Vadim Yu. (2019) Approaches to Identifying the Periphery and

provoqué par l'entrée rapide de la Russie postsoviétique dans la concurrence internationale, à laquelle elle n'était nullement préparée. Il faut se rappeler que la Russie a perdu une grande part des marchés de l'ex-URSS en Europe centrale et orientale puis dans les ex-républiques soviétiques elles-mêmes, tout comme elle a subi les effets de la destruction de l'ancienne division du travail en vigueur dans le camp socialiste. La croissance de la première décennie des années 2000, largement redevable à la hausse des prix mondiaux du pétrole, allait entraîner une offensive des capitaux russes et, ce faisant, de l'État lui-même pour tenter de redonner à la Russie une place plus importante dans le système international. Le pays n'en a pas moins conservé son caractère périphérique, lui faisant perdre ses dernières illusions au sujet de son éventuelle intégration pleine et entière à l'Europe développée. Les africanistes russes Abramova et Fituni en ont tiré un constat sévère :

[...], the Russian elite demonstrates a somewhat arrogant attitude towards Africa. We have often heard the phrase “We (that is, Russia) are not Africa” from high-ranking officials. Meanwhile, for the purpose of so-called deterrence, colonial methods are being very successfully applied to

Peripherilization in the Space of Modern Russia. *Regional Research of Russia*, vol. 9, n° 4, 311-317. D'abord publié en russe dans *Izvestiya Russkogo Geograficheskogo Obshchestva* [Nouvelles de la Société de géographie russe], 2019, 1, p. 3-16 ; Michel Roche, « La théorie de David Harvey sur les inégalités géographiques: le cas de la Russie », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 66, no. 186, décembre 2021, p. 233-244.



our country today, which were once applied to African states. We mean such tools as dependence on Western goods and technologies; sanctions; bribery and corruption of political, economic, and intellectual elites; attempts to change objectionable authorities through mechanisms of internal social protests, primarily relying on young people and even children; encouragement of brain drain; the imposition of the Western value system and the erosion of national identity, including the narrowing of the use of the national language; the formation of a colonial type of thinking; and so on and so forth²⁷.

Contestation de la hiérarchie du système international et transition vers un monde multipolaire

Outre la Russie, de nouvelles puissances questionnent le rôle dominant joué depuis des décennies par les États-Unis. Ces économies émergentes, parmi lesquelles se trouvent le Brésil, la Russie depuis les années 2000, l'Inde et la Chine (ces quatre pays ont formé le BRIC) et plusieurs autres, cherchent à s'imposer dans les organisations internationales et contestent les politiques inspirées du Consensus de Washington. Réunis pour la première fois en 2006, les BRIC sont rejoints

²⁷ Irina O. Abramova et Leonid L. Fituni, « Ways to Increase the Efficiency of Russia's African Strategy under the Crisis of the Existing World Order », *Herald of the Russian Academy of Sciences* Vol. 92 No. 5, 2022, p. 573. <https://doi.org/10.1134/S101933162205001X>

par l'Afrique du Sud en 2011, d'où l'ajout de la lettre S. Comme l'expliquent Nkuna et Shai :

The formation of BRICS was a motivation by the Global South states advocating for their ideas, voices and capabilities to be offered opportunity and uniform space in the unjust global economic and financial dimensions. [...] Another critical factor that drove the formation of BRICS is the stronghold of the West in international financial institutions such as Bretton Woods: WB and IMF. [...] BRICS member states combined only have 12% of voting rights in both the institutions, while EU member states and the US enjoy 88% of voting rights particularly on financial matters that affect the Global South states. By assessing the situation with Afrocentric lenses, the weight of the EU and the US on the Bretton Woods institutions breeds monopolies and illicit international trade, as many states must abide by the IMF led Structural Adjustment Program (SAP) provisions²⁸.

En somme, le capital des pays ayant constitué le centre de l'économie mondiale depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale fait face à une nouvelle concurrence susceptible de remettre en question les règles du jeu qui l'ont favorisé depuis des

²⁸ : Nkuna VM, Shai KB. « South Africa's engagement with Russia in the era of the "new dawn" », *Journal of Public Affairs*, 2022; 22:e2539. <https://doi.org/10.1002/pa.2539>.



décennies. D'un côté, les États-Unis et leurs alliés cherchent à maintenir la vieille hégémonie. De l'autre, les puissances montantes peu satisfaites de l'ordre international tendent à le contester. Il est particulièrement significatif que le commerce sino-africain ait dépassé en valeur le commerce américano-africain en 2009, pour atteindre pratiquement un rapport de 4 à 1 en 2015 (210 milliards par rapport à 55 milliards de dollars)²⁹. De fait, la Chine et l'Inde sont devenus les premiers partenaires commerciaux du continent africain³⁰.

Du côté africain, l'émergence d'un monde multipolaire apparaît comme l'occasion d'obtenir un meilleur rapport de force, comme à l'époque de la Guerre froide, alors que la marge de manœuvre était plus grande en matière de choix de politiques de développement. Aujourd'hui, les grandes puissances posent en concurrentes pour profiter des atouts du continent africain. C'est peut-être ce qui explique la tenue d'un sommet États-Unis-Afrique en décembre 2022, huit ans après celui qui avait été convoqué par Obama.

Du côté russe, on a pu noter que, depuis 2008, les pays africains importent davantage de marchandises provenant de pays « en voie de développement » que des pays développés. Pour illustrer le recul de l'importance des pays les plus

développés dans le commerce avec l'Afrique, mentionnons qu'entre 1995 et 2012, la part des pays de l'UE dans les importations africaines est passée de 46,98% à 33,35%. Dans le cas de la France et de la Grande-Bretagne, la réduction représenterait presque la moitié. Au cours de la même période, les exportations africaines vers l'UE ont également diminué, passant de 33,59% à 27,41%³¹. Ces chiffres illustrent bien, à eux seuls, la bataille amorcée pour l'accès aux matières premières et au marché du continent.

Tout cela donne lieu à de nouvelles alliances, à une restructuration du système international. Depuis quelques années, les documents officiels du gouvernement russe en font souvent état. Déjà, en 1996, sous Boris Eltsine, la Déclaration commune sino-russe évoquait le développement d'une « tendance vers un monde multipolaire »³². Cette multipolarité apparaît autant comme le constat d'une réalité mouvante que comme un objectif en soi pour le régime de Vladimir Poutine. Ainsi, dans le *Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie* de 2000 – le deuxième depuis celui de 1993 – il est indiqué que « [l]a Russie s'efforcera de former un système de relations internationales multipolaire qui reflète véritablement la diversité

²⁹ Annuaire statistique de la Chine 2015 - <http://www.stats.gov.cn/tjsj/nds/2015/indexeh.htm>, dans Irina O. Abramova, « Rossiya - Afrika: Vyzovy i vozmozhnosti v novykh global'nykh realiyakh » [Russie - Afrique : défis et opportunités dans les nouvelles réalités mondiales], *AZIYA / AFRIKA segodnya* [L'Asie et l'Afrique aujourd'hui], No. 12, 2017, p. 4.

³⁰ Hyppolite Fofak, « Why Russia matters in Africa's new vision », *African Banker*, 3e trimestre de 2019, p. 48.

³¹ Leonid L. Fituni, « Ekonomicheskaya globalizatsiya i problemy natsional'noy i mezhdunarodnoy bezopasnosti » [Mondialisation économique et problèmes de sécurité nationale et internationale], *Problemy sovremennoy ekonomiki* [Problèmes de l'économie contemporaine], No. 3 (47), 2013, p. 152. En ligne :

<https://cyberleninka.ru/article/n/afrika-v-sovremennoy-mirovoy-sisteme-tovarnoy-torgovli>

³² Jiang Zemin et Boris N. Eltsine, « Sovmestnaya kitaysko-rossiyskaya deklaratsiya (1996 g.) » [Déclaration commune sino-russe (1996)], 25 avril 1996, <http://russian.china.org.cn/russian/273010.htm> (page consultée le 21 septembre 2023).



du monde moderne et la diversité de ses intérêts »³³. Le mot n'a été utilisé qu'une seule fois. Le concept de politique étrangère a ensuite été révisé en 2008 et le mot « multipolaire » est disparu au profit de « polycentrique », dans la phrase suivante : « La croissance économique de ces pays et régions se transforme en influence politique, tandis que la tendance vers un ordre mondial polycentrique se développe davantage »³⁴. La révision de 2013 évoque trois fois un système international ou un modèle polycentrique³⁵. Le concept, révisé de nouveau en 2016 dans le contexte tendu avec les pays de l'OTAN depuis l'annexion de la Crimée, utilise le terme « polycentrique » et ne l'emploie qu'une seule fois³⁶. Par contre, en 2023, la rupture est totale. À 11 reprises, le document insiste sur

le passage à un système international ou un monde *multipolaire*³⁷.

En effet, le document évoque à la fois la multipolarité du système international comme projet et comme réalité. La rupture avec les États-Unis y est explicite : « éliminer les vestiges de la domination des États-Unis et d'autres États hostiles dans les affaires mondiales, créant ainsi les conditions permettant à tout État de renoncer à ses ambitions néocoloniales et hégémoniques ». Un tel discours se retrouve au cœur des analyses produites dans le milieu académique russe. Comme l'expliquent Irina Abramova, très influente directrice de l'Institut d'études africaines de l'Académie des sciences et son adjoint Leonid Fitouni, « [i]l est évident qu'il est temps pour la Russie qui, au cours des 30 dernières années, a cherché sans succès à faire partie du monde occidental, à abandonner ses illusions et à reconsidérer sa stratégie économique et politique étrangère en se réorientant vers les pays qui, de marginaux qu'ils étaient, passent au statut d'acteurs importants de la scène politique et économique internationale (...) »³⁸. Ce genre d'analyse est repris dans un grand nombre d'articles publiés en Russie. Ce concept de multipolarité révèle toute son utilité pour comprendre le comportement de la Russie dans sa

³³ « Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Concept de politique étrangère de la Fédération russe], *Nezavisimaya gazeta*, 11 juillet 2000.

³⁴ « Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii », [Concept de politique étrangère de la Fédération russe], 15 juillet 2008, [Концепция внешней политики Российской Федерации • Президент России \(kremlin.ru\)](#) (page consultée le 21 septembre 2023).

³⁵ « Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii (12 fevralya 2013 g.) [Concept de politique étrangère de la Fédération russe (12 février 2013)], <https://www.garant.ru/products/ipo/prime/doc/70218094/> (page consultée le 21 septembre 2023)

³⁶ « Ukaz Prezidenta Rossiyskoy Federatsii ot 30.11.2016 g. № 640, Ob utverzhdenii Kontseptsii vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Décret du Président de la Fédération russe du 30 novembre 2016, No. 640, Sur l'approbation du Concept de politique étrangère de la Fédération russe], [Документы - Правительство России \(government.ru\)](#) (page consultée le 21 septembre 2023).

³⁷ « Ukaz ob utverzhdenii Kontseptsii vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Décret sur l'approbation du Concept de politique étrangère de la Fédération russe], 31 mars 2023, <http://www.kremlin.ru/acts/news/70811> (page consultée le 21 septembre 2023)

³⁸ Irina O. Abramova et Leonid. L. Fitouni, « Ways to Increase the Efficiency of Russia's African Strategy under the Crisis of the Existing World Order », *Herald of the Russian Academy of Sciences* Vol. 92 No. 5, 2022, p. 569. Traduction libre. Disponible en ligne: [Herald2205001Abramova.fm \(duma.gov.ru\)](https://Herald2205001Abramova.fm)



politique étrangère, notamment à l'égard du continent africain.

Dans la mise à jour du concept de politique étrangère en mars 2023, on peut lire que « la Russie remplit une mission historiquement unique de maintenir un équilibre mondial des puissances et de construire un système international multipolaire³⁹ ». Une telle vision trouve ses origines intellectuelles chez l'ancien premier ministre Evgueni Primakov qui, en 2001, à la suite d'un voyage dans quelques pays d'Afrique à titre de président de la Chambre de commerce et d'industrie, appelait son pays à constituer un bloc anti-occidental pour modifier le rapport de force à l'ONU et favoriser l'émergence d'un système multipolaire⁴⁰. Dans les discours officiels et divers documents gouvernementaux, on dénonce la mondialisation telle qu'imposée par les États les plus puissants, avec les inégalités qu'elle nourrit, la concurrence déloyale qu'elle entretient, etc. Un tel récit trouve une oreille attentive dans plusieurs pays africains, où la « mémoire traumatisante de ce passé violent pas si lointain façonne et influence encore la manière dont l'Afrique s'engage avec le reste du monde, enracinant un

³⁹ Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, « Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii (utverzhdena Prezidentom Rossiyskoy Federatsii V.V.Putinyam 31 marta 2023 g.) » [Le concept de politique étrangère de la Fédération de Russie (approuvé par le Président de la Fédération de Russie V.V Poutine le 31 mars 2023), 31 mars 2023, <https://www.mid.ru/ru/detail-material-page/1860586/> (en ligne).

⁴⁰ Arnaud Kalika, « Le 'grand retour' de la Russie en Afrique ? », *Russie.Nei.Visions*, No. 114, Ifri, avril 2019, p. 20. Disponible en ligne : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/kalika_russie_afrique_2019.pdf (page consultée le 18 août 2023).

profond niveau de méfiance dans les relations avec les colonisateurs précédents ». L'imposition de politiques néolibérales par la Banque mondiale et le FMI « a contribué à empirer les graves difficultés socio-économiques du continent⁴¹ ». Les autorités russes prétendent donc vouloir contribuer à une rupture avec l'ordre mondial actuel. C'est dans cet esprit qu'en 2015, les BRICS ont mis sur pied la Nouvelle Banque de développement pour offrir une solution alternative au FMI et à la Banque mondiale. Un tel discours comporte des relents du rôle que voulait jouer autrefois l'URSS dans le « Tiers-Monde » dans sa compétition avec l'Ouest. Mais cela n'empêche pas la Russie de recourir à des méthodes qui ne diffèrent pas tellement de celles des États-Unis ou d'autres puissances. À titre d'exemple, Moscou a fortement appuyé la campagne électorale d'Emmerson Mnangagwa aux élections présidentielles du Zimbabwe. En moins d'un an, une entente était conclue entre le gouvernement de ce pays et l'entreprise russe Alrosa pour l'exploitation de diamants et de platine⁴².

La mise au ban de la Russie par les pays capitalistes développés force évidemment le pays à restructurer sa politique étrangère, à réorienter son commerce, à revoir ses sources d'approvisionnement. Compte tenu

⁴¹ Dzvinka Kachur (2022), « Manifestations of Russian formal and informal strategies in Southern and Eastern Africa, 2000–2022 », *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 511.

⁴² Allard Duursma et Niklas Masuhr (2022), Russia's return to Africa in a historical and global context: Anti-imperialism, patronage, and opportunism, *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 413, DOI: [10.1080/10220461.2022.2136236](https://doi.org/10.1080/10220461.2022.2136236)



du caractère périphérique du pays, tout cela ne saurait se réaliser sans une plus forte intervention de l'État dans l'économie, et se refléter dans sa politique étrangère. Comme le remarquerait certainement l'approche constructiviste, l'identité russe, en transition depuis la chute de l'URSS, est passée de son appartenance à l'Occident à sa spécificité propre, de l'occidentalisme à la slavophilie, et cette spécificité justifie sa nouvelle politique étrangère. On peut y voir un effet direct de l'échec de la transition au capitalisme, du rejet de la mondialisation néolibérale qui ne lui laisse qu'un rôle de fournisseur de matières premières et d'énergie. En somme, il s'agit là d'une réaction à la périphérisation de la Russie, ce qui l'incite par ailleurs à plaider en faveur d'un monde multipolaire. C'est donc dans ce contexte de rupture que doivent s'analyser les rapports récents entre la Russie et l'Afrique.

La Russie à la recherche de nouveaux alliés : l'exemple de l'Afrique

Compte tenu de la place restreinte accordée à la Russie dans une économie déjà mondialisée et dominée par la triade, la Chine et quelques autres, la recherche de nouveaux marchés s'avère passablement difficile. Le continent africain suscite un intérêt croissant pour diverses raisons mentionnées dans les documents officiels, les revues scientifiques et la presse russes. Nous en retiendrons deux. La première réside dans la croissance qu'a connue la Russie dans la première décennie des années 2000, croissance qui a permis l'émergence d'entreprises russes intéressées par l'expansion hors des frontières du pays. Si le capitalisme russe a assurément été marqué par son caractère périphérique, il n'en demeure pas moins que des masses de capitaux, fort concentrées, ont jailli avec la hausse des prix des hydrocarbures. Des fortunes se sont accumulées dans le milieu

de la finance, des ressources naturelles et de quelques rares industries, dont l'aluminium et, bien évidemment, dans le commerce des armes. Une telle croissance a d'ailleurs permis à la Russie, en 2012, d'effacer une dette de 20 milliards de dollars dans le contexte de l'insolvabilité chronique d'un certain nombre de pays africains⁴³.

La deuxième est liée à l'isolement croissant de la Russie à la suite de l'annexion de la Crimée, de la participation de la Russie à la guerre civile en Syrie aux côtés de Bachar El-Assad et, finalement, de l'invasion de l'Ukraine. Pour reprendre les mots d'Arnaud Kalika, « [l]a confrontation avec l'Occident s'impose désormais comme un élément structurant de la politique étrangère russe⁴⁴ ». L'annexion de la Crimée par Moscou à la suite du renversement du président ukrainien Ianoukovitch et du déclenchement de la guerre civile dans le Donbass a entraîné l'exclusion de la Russie du G8, dès lors redevenu G7. À cela s'ajoutent des sanctions visant l'économie russe en général, des oligarques en particulier et autres individus proches du pouvoir. Ce faisant, la Russie a été contrainte à se tourner vers d'autres éventuels partenaires commerciaux et alliés. Selon Andreï Maslov, directeur du Centre d'études africaines de l'École supérieure d'économie (VChE, Académie des Sciences de Russie), « en 2017-2018, l'intensité des communications avec l'Afrique a considérablement augmenté. Ce fut un moment décisif où la perception de l'Afrique a commencé à changer, passant de la périphérie du monde à un partenaire

⁴³ Levon Safranlian, « «Ne prosto drug»: Rossiya i Afrika uverenno smotryat v budushcheye Podrobneye » [« Pas seulement un ami » : la Russie et l'Afrique envisagent l'avenir avec confiance], *EurAsia Daily*, 23 mars 2023. Disponible en ligne : <https://eadaily.com/ru/news/2023/03/23/ne-prosto-drug-rossiya-i-afrika-uverenno-smotryat-v-budushchee>

⁴⁴ Arnaud Kalika, « Le 'grand retour' de la Russie en Afrique ? », *op. cit.*, p. 6.



prioritaire⁴⁵ ». D'où une révision des priorités de la politique étrangère de la Fédération russe, faisant passer « la coopération avec l'Afrique du niveau régional au niveau mondial⁴⁶ ».

Les pays africains, de leur côté, ont été nombreux lors d'un vote à l'ONU à refuser de condamner la Russie pour l'annexion de la Crimée. L'invasion russe de l'Ukraine n'a d'ailleurs aucunement mené à une condamnation ferme de la part des pays africains, dont aucun n'a accepté de participer aux sanctions contre Moscou. Il serait même question d'un certain ressentiment chez les Africains lorsqu'on compare l'engagement et les sommes consacrées par les États-Unis au soutien à l'Ukraine avec la faible attention portée à leurs problèmes, qu'il s'agisse par exemple du conflit en République démocratique du Congo, de la guerre civile en Éthiopie ou en République centrafricaine⁴⁷. Plus décisif encore dans le contexte actuel, la Russie et l'Ukraine, à elles seules, représentent la moitié des importations de blé et une part non négligeable de celles de maïs et d'engrais⁴⁸. À titre d'exemple, l'Égypte,

premier importateur mondial de blé, dépend à plus de 70% de celui qui est produit dans ces deux pays. Notons par ailleurs que la plus grande part du commerce entre la Russie et le continent africain est concentrée en Afrique du Nord, en particulier en Égypte et en Algérie, du fait de leur situation géographique à l'intersection de l'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient, régions qui prennent une importance croissante aux yeux de Moscou⁴⁹.

Compte tenu des richesses contenues dans le sol de l'Afrique subsaharienne, la Russie a tout autant intérêt que les autres puissances à s'y intéresser, d'autant plus qu'elle aurait épuisé ses réserves connues de métaux tels le chrome, l'étain, le manganèse, les bauxites à haute teneur⁵⁰. Si l'on en croit l'académicien minéralogiste N.S. Bortnikov, dans 10 à 15 ans, cette pénurie devrait également concerner le plomb, l'antimoine, l'or, l'argent, les diamants et le zinc⁵¹. Le cobalt, très présent en Afrique, figure lui aussi sur la liste des produits indispensables à l'industrie russe. Selon le ministère des Ressources naturelles, la Russie pourrait faire face à une pénurie d'uranium vers 2030-2035⁵².

⁴⁵ Valentina Chvartzman, « 'Eto perelomnyy moment' Pochemu Rossii vygoden soyuz s Afrikoy i kakuyu rol' v nem igrayet CHVK 'Wagner'? » [« C'est un tournant » Pourquoi la Russie bénéficie-t-elle d'une alliance avec l'Afrique et quel rôle y joue le groupe Wagner ?], *Lenta.ru*, 11 avril 2023, «[Это переломный момент» Почему России выгоден союз с Африкой и какую роль в нем играет ЧВК «Вагнер»?»: Политика: Мир: Lenta.ru](#) (en ligne) (page consultée le 4 août 2023).

⁴⁶ Irina O. Abramova et Léonide L. Fitouni, « Novaya strategiya rossii na afrikanskom napravle » [La nouvelle stratégie de la Russie en direction de l'Afrique], *op. cit.*, p. 94.

⁴⁷ Yasmeen Abutaleb et Missy Ryan, « Biden scrambles to keep African nations in anti-Russian coalition », *The Washington Post*, 12 décembre 2022, disponible en ligne : [Biden scrambles to keep African countries in anti-Russia coalition - The Washington Post](#) (page consultée le 4 août 2023).

⁴⁸ Irina Abramova, « Druzhestvennyy materik: pochemu Rossiya investiruyet v ekonomiku Afriki » [Continent ami : pourquoi la Russie investit dans l'économie africaine], *RIA Novosti*, 20 février 2023,

disponible en ligne : [Дружественный материк: почему Россия инвестирует в экономику Африки - РИАМО \(riamo.ru\)](#) (page consultée le 25 juillet 2023).

⁴⁹ Tereza Němečková, Lea Melnikovová et Natalia Piskunova, « Russia's return to Africa: a comparative study of Egypt, Algeria and Morocco », *Journal of Modern African Studies*, 59, 3, 2021, p. 386.

⁵⁰ V. N. Oparin, A. M. Freidin, A. P. Tapsiev et P. A. Filippov, « Hard Mineral Mining and Raw Material Supply in Russia: Current State and the Challenges », *Journal of Mining Science*, 2013, Vol. 49, No. 4, p. 672.

⁵¹ Irina O. Abramova et Léonide L. Fitouni, « Novaya strategiya rossii na afrikanskom napravle » [La nouvelle stratégie de la Russie en direction de l'Afrique], *op. cit.*, p. 96.

⁵² TASS, « Russia may face uranium raw materials shortage by 2030-2035, ministry says », 22 décembre 2021.



La pétrolière Lukoil investit dans des pays comme le Nigéria, le Cameroun et le Ghana. L'exploitation de l'énergie figure d'ailleurs au premier rang des investissements russes en Afrique⁵³. La première centrale nucléaire égyptienne est construite par Rosatom⁵⁴. Cette dernière a signé une entente semblable avec l'Éthiopie, de même qu'avec plus d'une vingtaine d'autres pays africains pour divers projets non encore concrétisés⁵⁵. Plusieurs entreprises russes investissent en Afrique telles Avraz (sidérurgie), Renova (manganèse), Gazprom (gaz naturel), Rosneft (pétrole)⁵⁶. Notons que si la Russie s'intéresse au pétrole et au gaz africain, c'est pour être en mesure d'exercer une influence significative sur les pays européens cherchant à réduire leur dépendance des hydrocarbures russes⁵⁷. Bref, avec l'essor de pays comme la Chine, l'Inde ou le Brésil, qui convoitent les

mêmes ressources, la Russie pouvait difficilement ignorer le continent africain⁵⁸.

L'exploitation des ressources naturelles ne constitue pas le seul motif de cet intérêt pour l'Afrique. Irina Abramova, perçoit ainsi l'importance croissante du continent pour la Russie : « Le fait est que 60 % des Africains ont aujourd'hui moins de 25 ans. Aujourd'hui déjà, le marché de la consommation en Afrique croît à un rythme rapide : tous les cinq ans, il double. Autrement dit, dans les années à venir, tous les flux de produits de base et industriels devront être considérablement réorientés vers les intérêts des Africains⁵⁹. » Comme l'ont fait remarquer Abramova et son collègue Fituni, plaidant pour un renforcement des liens entre la Russie et le continent africain, « [q]ui aurait pu deviner au début des années 1980 qu'en 25 ans, la Chine deviendrait la locomotive du développement mondial ?⁶⁰ »

À tout cela, on peut encore ajouter la vente de services de sécurité privés, dont l'entreprise la plus connue est le groupe Wagner. Particulièrement controversées, ces organisations paramilitaires fournissent des mercenaires à divers États africains tout en s'intéressant à la prospection minière, dont elles tirent d'intéressants profits. Elles se portent par ailleurs à la défense et à la promotion des intérêts du Kremlin. Au cours des dernières années, elles auraient

<https://tass.com/economy/1379311> (page consultée le 11 août 2023).

⁵³ Irina O. Abramova, « Druzhestvennyy materik: pochemu Rossiya investiruyet v ekonomiku Afriki » [Continent ami : pourquoi la Russie investit dans l'économie africaine], *op. cit.*

⁵⁴ Göktuğ Çalişkan, « Politika Rossii v otnoshenii Subsakharskoy Afriki » [La politique russe envers l'Afrique subsaharienne], *op. cit.*

⁵⁵ Jithin Mathew et John S Moolakkattu (2022), Russia in the Horn of Africa: Re-engagement in a new strategic environment, *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 541, DOI: 10.1080/10220461.2022.2149615

⁵⁶ Yevgeniy N. Korendyasov (2015). Rossiya vozvrashchayetsya v Afriku? [La Russie retourne-t-elle en Afrique?], *Aziya i Afrika segodnya* [L'Asie et l'Afrique aujourd'hui], № 5(694), p. 2-9, disponible en ligne :

https://webeconomy.ru/index.php?page=cat&cat=mcat&mcat=152&type=news&top_menu=&sb=57&newsid=3131

⁵⁷ János Besenyő, « The Africa Policy of Russia », in Jeffrey Kaplan (ed.), *The 21st Century Cold War. A New World Order?* London and New York, Routledge, 2020, p. 137.

⁵⁸ Kseniia P. Borishpolets, « Strategicheskiye interesy Rossii v Afrike », [Les intérêts stratégiques russes en Afrique], *Международная аналитика* [Analytique internationale], 2019 (1-2):7-15, p. 9.

⁵⁹ Irina O. Abramova, « Druzhestvennyy materik: pochemu Rossiya investiruyet v ekonomiku Afriki » [Continent ami : pourquoi la Russie investit dans l'économie africaine], *op. cit.*

⁶⁰ Irina O. Abramova et Léonide L. Fitouni, « Afrika i Rossiya: perspektivy sotrudnichestva v novykh istoricheskikh usloviyakh » [Afrique et Russie : perspectives de coopération dans les nouvelles conditions historiques], *Vestnik REU im. G. V. Plekhanova* [Bulletin de l'Université russe d'économie G. V. Plekhanov], 2015, № 6 (84), p. 150.



été directement impliquées dans un certain nombre de coups d'État, notamment au Mali, au Burkina Faso et au Niger. Le respect des souverainetés nationales promu par Vladimir Poutine demeure à géométrie variable.

La Russie n'arrive toutefois pas à échapper au caractère périphérique de son économie. Ses exportations demeurent largement représentées par des matières premières, ses produits industriels n'étant pas suffisamment concurrentiels pour intéresser les Africains, contrairement à ceux qui proviennent de la Chine⁶¹. L'écart entre ce qu'elle peut offrir et les besoins de l'économie africaine sont donc très grands⁶². Avec la guerre menée contre l'Ukraine, c'est sans doute l'une des principales raisons pour lesquelles le sommet Russie-Afrique de St-Petersbourg en 2023 a attiré beaucoup moins de dirigeants africains que celui de Sotchi, en 2019. Néanmoins, si la Russie occupe une place peu importante dans le commerce africain du point de vue de sa part dans les importations du continent, elle détient tout de même quelques atouts stratégiques. En 2017-2018, la Russie figurait au premier rang des fournisseurs d'armes dans l'Afrique subsaharienne⁶³. Depuis le milieu des années 2000, les livraisons d'armes sont allées à 18 pays du continent, plus particulièrement le Soudan, l'Angola, la République centrafricaine et le Nigeria. De 2015 à 2019, l'Afrique comptait pour 17% des exportations d'armes de la Russie. Inversement, la part de la Russie dans les

importations d'armes du continent africain représentait près de la moitié, à 49%⁶⁴. Mais la guerre qu'elle mène en Ukraine limite désormais l'aide militaire qu'elle pourrait apporter au continent, alors qu'elle a elle-même besoin de sa propre production d'armements.

Enfin, ajoutons que l'Afrique demeure encore une région à bas salaires où la main-d'œuvre est abondante, impliquant des coûts de production inférieurs à ceux de la Russie et de l'Asie, ce qui exerce un pouvoir d'attraction évident sur le capital en vue de son accumulation dans un contexte de hausse des coûts de production ailleurs dans le monde.

Les autorités russes comptent également sur une solidarité idéologique conservatrice pour séduire certaines des autorités africaines. Comme l'expliquent Abramova et Fituni, « [s]ur le plan politique, les attentes des pays africains vis-à-vis de la Russie dans le cadre de la formation d'un monde multipolaire sont liées au soutien de leur souveraineté politique et à la lutte contre les révolutions de couleur organisées par les États-Unis et l'Union européenne, ainsi qu'à la résolution des problèmes de sécurité, notamment leurs composantes militaires, antiterroristes et informationnelles »⁶⁵. Ici encore on ne peut que constater que les critiques adressées à la Russie au sujet de son régime politique se répercutent sur sa politique étrangère en refusant de faire la leçon à des pays qui font fréquemment l'objet de remontrances de la part des vieilles démocraties libérales. Il est

⁶¹ Aleksey Kuznetsov, « Torgovlya Rossii s Afrikoy. Novyye yavleniya v usloviyakh "voyny sanktsiy" » [Le commerce de la Russie avec l'Afrique. Nouveaux phénomènes dans les conditions "guerres des sanctions" »] *Mezhdunarodnyye protsessy* [Processus internationaux], Tome 16, N° 4 (55), p. 15.

⁶² Ovigwe Eguegu (2022), Russia's private military diplomacy in Africa: High risk, low reward, limited impact, *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 457, DOI: 10.1080/10220461.2022.2142276

⁶³ Kseniia P. Borishpolets, *op. cit.*, p. 11.

⁶⁴ Pieter D. Wezeman, Aude Fleurant, Alexandra Kuimova, Diego Lopes Da Silva, Nan Tian et Siemon T. Wezeman, « Trends in International Arms Transfers, 2019 », *SIPRI Fact Sheet*, mars 2020, p. 4 et 7, disponible en ligne: [Trends in international arms transfers, 2019 \(sipri.org\)](https://www.sipri.org/publications/2020/02/trends-in-international-arms-transfers-2019) (page consultée le 18 août 2023)

⁶⁵ Irina O. Abramova et Leonid. L. Fituni, « Ways to Increase the Efficiency of Russia's African Strategy under the Crisis of the Existing World Order », *op. cit.*, p. 577. Traduction libre.



vrai, par ailleurs, que la Russie profite de niches laissées vacantes par les États-Unis sur les marchés d'armement africains alors que Washington a commencé à rendre les livraisons d'équipements militaires conditionnelles au respect des droits de la personne et de certains principes démocratiques, comme ce fut le cas en Égypte et au Nigéria en 2013 et 2014 respectivement⁶⁶.

Du côté de l'Afrique, l'émergence d'un système multipolaire lui permet de bénéficier d'une certaine concurrence entre les grandes puissances, lui ouvrant ainsi la possibilité de s'éloigner des anciennes métropoles et des États-Unis et de concrétiser ainsi des partenariats moins contraignants.

CONCLUSION

Au cours des trente dernières années, la hiérarchie du système international a été passablement modifiée. L'hégémonie des États-Unis et de l'Occident en général fait l'objet d'une contestation grandissante. Bénéficiant de vastes transferts de production des marchandises, des pays comme la Chine, l'Inde et quelques autres ont fini par émerger et s'imposer dans un monde possiblement en train de devenir multipolaire.

De son côté, la Russie a accompli sa transition au capitalisme pour se voir rétrogradée au rang de périphérie des pays développés, en dépit d'une certaine amélioration dans les années 2000. L'échec de l'intégration de la Russie à l'ordre hégémonique de l'après-guerre froide l'a entraînée sur la voie de la contestation de la

division internationale du travail qu'elle subit. Cette situation l'a amenée à rompre avec les États-Unis et leurs proches alliés. Ce faisant, elle doit compenser en se concentrant davantage sur les autres régions du monde, tant pour contourner les sanctions qu'elle subit que pour raffermir son poids économique et son influence internationale.

De son côté, l'Afrique profite de l'émergence d'un système international multipolaire, ce qui lui permet de s'extraire, au moins en partie, des conditions financières et politiques inspirées du *Consensus de Washington*. Sa dépendance à l'égard des pays occidentaux se réduit. C'est ainsi que s'ouvre une communauté d'intérêts entre la Russie et le continent africain.

Si la Russie comporte diverses caractéristiques d'une économie périphérique, on ne peut en dire autant de sa puissance militaire. De tous les atouts qui sont les siens en politique internationale, c'est du côté de sa force et de sa production militaires qu'elle suscite l'intérêt de nombreux pays africains. Il reste maintenant à voir si la guerre qu'elle mène contre l'Ukraine ne va pas finir par l'affaiblir au point où elle perdra certains de ses plus importants atouts aux yeux des dirigeants africains.

⁶⁶ Dmitrii V. Efremenko, « Otnosheniya Rossii so stranami Afriki v svete spetsial'noy voyennoy operatsii na Ukraine » [Les relations de la Russie avec les pays africains à la lumière de l'opération militaire spéciale en Ukraine], *Kontury global'nykh transformatsiy* [Contours des transformations sociales], Vol. 15, no. 4, 2022, p. 66.



BOROZNA, Angela, *The Sources of Russian Foreign Policy Assertiveness*, Cham: Palgrave Mcmillan, 2022.

ÇALIŞKAN, Göktuğ, « Politika Rossii v otnoshenii Subsakharskoy Afriki » [La politique russe envers l'Afrique subsaharienne], *Ankara Center for Crisis and Policy Studies*, 17 mai 2021, [Политика России в отношении Субсахарской Африки — ANKASAM | Ankara Kriz ve Siyaset Araştırmaları Merkezi](#) (page consultée le 11 juin 2023).

CHVARTZMAN, Valentina, « 'Eto perelomnyy moment' Pochemu Rossii vygoden soyuz s Afrikoy i kakuyu rol' v nem igrayet CHVK 'Wagner'? » [« C'est un tournant » Pourquoi la Russie bénéficie-t-elle d'une alliance avec l'Afrique et quel rôle y joue le groupe Wagner ?], *Lenta.ru*, 11 avril 2023, [«Это переломный момент» Почему России выгоден союз с Африкой и какую роль в нем играет ЧВК «Вагнер»? : Политика: Мир: Lenta.ru](#) (en ligne) (page lue le 4 août 2023).

COURMONT, Barthélémy, « Du moment unipolaire au rattrapage chinois, quel ordre international ? », *Revue internationale et stratégique*, 2021/3 (N°123), p. 55-63.

DE CEITA, Osvaldo Dalmeida Aragao, « Afrikanskiy vektor vneshney politiki Rossii » [Le vecteur africain dans la politique étrangère russe], *Nauchno-prakticheskiy elektronnyy zhurnal Alleya Nauki* [Revue électronique des sciences pratiques Allée des Sciences], №3(19) 2018, p. 503-508, [AFRIKANSKIY VEKTOR VNESHNEY POLITIKI ROSSII.pdf \(alley-science.ru\)](#) (page consultée le 10 juillet 2023).

DESAI, Radhika, « Marx's geopolitical economy: 'The relations of producing nations' », *Capital & Class*, 2022, Vol. 46 (1), p. 3-10.

DUURSMA, Allard & Niklas MASUHR (2022), Russia's return to Africa in a historical and global context: Anti-imperialism, patronage, and opportunism, *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 407-423, DOI: 10.1080/10220461.2022.2136236

EFREMENKO, Dmitrii V., « Otnosheniya Rossii so stranami Afriki v svete spetsial'noy voyennoy operatsii na Ukraine » [Les relations de la Russie avec les pays africains à la lumière de l'opération militaire spéciale en Ukraine], *Kontury global'nykh transformatsiy* [Contours des transformations sociales], Vol. 15, no. 4, 2022, p. 60-78.

EGUEGU, Ovigwe (2022), « Russia's private military diplomacy in Africa: High risk, low reward, limited impact », *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 445-462, DOI: 10.1080/10220461.2022.2142276

FILATOVA, Irina (2015) « Third time lucky? Establishing diplomatic relations between Russia and South Africa », *South African Journal of International Affairs*, 22:4, 447-462, DOI: 10.1080/10220461.2015.1115369

FITUNI, Leonid L., « Ekonomicheskaya globalizatsiya i problemy natsional'noy i mezhdunarodnoy bezopasnosti » [Mondialisation économique et problèmes de sécurité nationale et internationale], *Problemy sovremennoy ekonomiki* [Problèmes de l'économie contemporaine], No. 3 (47), 2013, p. 148-154. En ligne : <https://cyberleninka.ru/article/n/afrika-v-sovremennoy-mirovoy-sisteme-tovarnoy-torgovli>



FOFAK, Hyppolite, « Why Russia matters in Africa's new vision », *African Banker*, 3e trimestre de 2019, p. 48-50.

FUKUYAMA, Francis, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire, 1992.

GRATCHEV, Andreï, « De l'URSS à la Russie – et retours », *Revue internationale et stratégique*, 2021/3 (N°123), p. 43-53.

ISSAEV, Leonid, Alisa SHISHKINA et Yakov LIOKUMOVICH, « Perceptions of Russia's 'return' to Africa: Views from West Africa », *South African Journal of International Affairs*, Vol. 29, No. 4, 2022, p. 425–444.

KACHUR, Dzvinka (2022), « Manifestations of Russian formal and informal strategies in Southern and Eastern Africa, 2000–2022 », *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 509-534.

KALIKA, Arnaud, « Le 'grand retour' de la Russie en Afrique ? », *Russie.Nei.Visions*, No. 114, Ifri, avril 2019, p. 1-29. Disponible en ligne : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/kalika_russie_afrique_2019.pdf (page consultée le 18 août 2023).

KAYUKOV, Vladimir V., LAZHENTSEV Vitalii N. et SHIKHVERDIEV, Arif P. (2019), *Èkonomičeskaja politika i instituty razvitija regionov* [Politique économique et institutions de développement régional], *Èkonomika regiona* [Économie de la région], vol. 15, no 4, p. 996-1008.

« Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Concept de politique étrangère de la Fédération russe], *Nezavisimaya gazeta*, 11 juillet 2000.

« Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii », [Concept de politique étrangère de la Fédération russe], 15 juillet 2008, *Концепция внешней политики Российской Федерации • Президент России* (kremlin.ru) (page consultée le 21 septembre 2023).

« Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii (12 » *Концепция внешней политики Российской Федерации (12 fevralya 2013 g.)* [Concept de politique étrangère de la Fédération russe (12 février 2013)], <https://www.garant.ru/products/ipo/prime/doc/70218094/> (page consultée le 21 septembre 2023).

KORENDYASOV, Yevgeniy N. (2015), *Rossiya vozvrashchayetsya v Afriku?* [La Russie retourne-t-elle en Afrique ?]// *Aziya i Afrika segodnya* [L'Asie et l'Afrique aujourd'hui], № 5(694), p. 2-9, disponible en ligne : https://webeconomy.ru/index.php?page=cat&cat=mcat&mcat=152&type=news&top_menu=&sb=57&newsid=3131

KUZNETSOV, Aleksey, « Torgovlya Rossii s Afrikoy. Novyye yavleniya v usloviyakh "voyny sanktsiy" » [Le commerce de la Russie avec l'Afrique. Nouveaux phénomènes dans les conditions "guerres des sanctions" »] *Mezhdunarodnyye protsessy* [Processus internationaux], Tome 16, № 4 (55), 2018, p. 6–19.



LÉVESQUE, Jacques, L'URSS et sa politique internationale de 1917 à nos jours, Paris, Armand Collin (coll. « U »), 1980.

MATHEW, Jithin & John S MOOLAKKATTU (2022) Russia in the Horn of Africa: Re-engagement in a new strategic environment, *South African Journal of International Affairs*, 29:4, p. 535-548, DOI: 10.1080/10220461.2022.2149615

MATHIAS, Gilberto et Pierre SALAMA, L'État surdéveloppé : des métropoles au tiers monde, Paris, La Découverte/Maspéro, 1983.

Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, « Kontseptsiya vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii (utverzhdena Prezidentom Rossiyskoy Federatsii V.V.Putinym 31 marta 2023 g.) » [Le concept de politique étrangère de la Fédération de Russie (approuvé par le Président de la Fédération de Russie V.V Poutine le 31 mars 2023), 31 mars 2023, <https://www.mid.ru/ru/detail-material-page/1860586/> (en ligne).

NĚMEČKOVÁ, Tereza, Lea MELNIKOVOVÁ et Natalia PISKUNOVA, « Russia's return to Africa: a comparative study of Egypt, Algeria and Morocco », *Journal of Modern African Studies*, 59, 3, 2021, p. 367-390.

NKUNA Vongani M. et Kgothatso B. Shai. « South Africa's engagement with Russia in the era of the “new dawn” », *Journal of Public Affairs*, 2020; 22:e2539, p. 1-10. <https://doi.org/10.1002/pa.2539>

NKUNA, Vongani M. et Kgothatso B. SHAI, « What drives Russia's involvement in Africa? [An Afrocentric review of Russia–South Africa relations, 2000–2018] », *Journal of Public Affairs*, 2021; 21:e2176, p. 1-10. <https://doi.org/10.1002/pa.2176>

O'MEARA, Dan, « La théorie marxiste » (traduit de l'anglais par Pauline Gélinas), dans Alex MACLEOD et Dan O'MEARA (dir.), *Théories des relations internationales. Contestations et résistances* (Deuxième édition revue et augmentée), Outremont, Athéna éditions et CEPES, 2010, p. 195-219.

OPARIN, V. N., A. M. FREIDIN, A. P. TAPSIEV et P. A. FILIPPOV, « Hard Mineral Mining and Raw Material Supply in Russia: Current State and the Challenges », *Journal of Mining Science*, 2013, Vol. 49, No. 4, p. 670–676.

RAMANI, Samuel, *Russia in Africa: Resurgent Great Power or Bellicose Pretender ?*, Oxford, Oxford University Press, 2023.

ROCHE, Michel, « La théorie de David Harvey sur les inégalités géographiques: le cas de la Russie », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 66, no. 186, décembre 2021, pp. 233-244.

ROCHE, Michel, « Les fondements sociaux de la dynamique politique en Russie », p. 13-35, dans Michel ROCHE (dir.), *Capitalisme, néolibéralisme et mouvements sociaux en Russie*, St-Joseph-du-Lac, M éditeur, Paris, Syllepse, 2015, p. 13-35.

ROCHE, Michel, « L'adhésion de la Russie à l'OMC : les causes du retard à la fin de 2003 », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 34, No. 2, juin 2003, p. 31-52.



ROCHE, Michel, *Thérapie de choc et autoritarisme en Russie : la démocratie confisquée*, Paris, L'Harmattan, 2000.

SAFRANIAN, Levon, « «Ne prosto drug»: Rossiya i Afrika uverenno smotryat v budushcheye Podrobneye » [« Pas seulement un ami » : la Russie et l'Afrique envisagent l'avenir avec confiance], *EurAsia Daily*, 23 mars 2023. Disponible en ligne : <https://easaily.com/ru/news/2023/03/23/ne-prosto-drug-rossiya-i-afrika-uverenno-smotryat-v-budushchee>

SELIVERSTOV, Viatcheslav E., MELNIKOVA Larisa V., KOLOMAK, Evgeniya A., KRYUKOV, Valeriy A., SUSLOV, Viktor I. et Nikita I. SUSLOV (2019) *Spatial Development Strategy of Russia: Expectations and Realities. Regional Research of Russia*, vol. 9, no 2, p. 155-163. D'abord publié en russe dans *Region : Ekonomika i Sotsiologiya* [Région : économie et sociologie] (2018), no 2 (98), p. 264–287.

TASS, « Russia may face uranium raw materials shortage by 2030-2035, ministry says », 22 décembre 2021. <https://tass.com/economy/1379311> (page consultée le 11 août 2023).

TEURTRIE, David, *Russie. Le retour de la puissance*, Paris, Armand Colin, 2021.

« Ukaz ob utverzhdenii Kontseptsii vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Décret sur l'approbation du Concept de politique étrangère de la Fédération russe], 31 mars 2023, <http://www.kremlin.ru/acts/news/70811> (page consultée le 21 septembre 2023)

« Ukaz Prezidenta Rossiyskoy Federatsii ot 30.11.2016 g. № 640, Ob utverzhdenii Kontseptsii vneshney politiki Rossiyskoy Federatsii » [Décret du Président de la Fédération russe du 30 novembre 2016, No. 640, Sur l'approbation du Concept de politique étrangère de la Fédération russe], *Документы - Правительство России* (government.ru) (page consultée le 21 septembre 2023).

VANOUS, Jan, « East European Economic Slowdown », *Problems of Communism*, Vol, XXXI, No. 4, juin-juillet 1982, p. 1-19.

Vystupleniye Prezidenta RF na Mezhdunarodnoy parlamentskoy konferentsii «Rossiya — Afrika v mnogopolyarnom mire» [Discours du Président de la Fédération de Russie à la Conférence parlementaire internationale « Russie-Afrique dans un monde multipolaire »], 20 mars 2023, *Выступление Президента РФ на Международной парламентской конференции «Россия — Африка в многополярном мире»* (duma.gov.ru), en ligne (page consultée le 27 juillet 2023).

WEZEMAN, Pieter D., Aude FLEURANT, Alexandra KUIMOVA, Diego LOPES DA SILVA, Nan TIAN et Siemon T. WEZEMAN, « Trends in International Arms Transfers, 2019 », *SIPRI Fact Sheet*, mars 2020, 12 pages, disponible en ligne: *Trends in international arms transfers, 2019* (sipri.org) (page consultée le 18 août 2023).

ZEMIN, Jiang et Boris N. ELTSINE, « Sovmestnaya kitaysko-rossiyskaya deklaratsiya (1996 g.) » [Déclaration commune sino-russe (1996)], 25 avril 1996, <http://russian.china.org.cn/russian/273010.htm> (page consultée le 21 septembre 2023).

